



Appareil
Comptes-rendus

L'Europe des idées suivi de « Touriste en démocratie », chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004 de Geneviève Fraisse

Ed. L'Harmattan, 2008, 350 pages

Stéphane Douailler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/688>

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Stéphane Douailler, « L'Europe des idées suivi de « Touriste en démocratie », chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004 de Geneviève Fraisse », *Appareil* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/688>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Europe des idées suivi de « Touriste en démocratie », chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004 de Geneviève Fraisse

Ed. L'Harmattan, 2008, 350 pages

Stéphane Douailler

- 1 Le livre de Geneviève Fraisse sur *L'Europe des Idées*, publié aux éditions L'Harmattan, introduit au sujet de l'Europe quelque chose qui n'a peut-être jamais été écrit. Nous rendant visible au fil de ses pages un présent dont nous sommes les contemporains et que nous soupçonnons plutôt mal, il s'applique simultanément à forcer notre attention et à nous apprendre à voir. Ce travail d'éducation se présente dans sa figure la plus générale comme un renversement de perspective faisant passer de l'Idée d'Europe à une Europe des idées. Le passage de l'une à l'autre mène en premier lieu à une forme. Adoptant le style de la chronique, le livre fait émerger un kaléidoscope. Il met sous les yeux une multiplicité non-monadique, et peut-être anti-monadique de l'Europe, telle qu'aucun élément, aucune chronique, n'en exprime réellement la totalité. C'est bien à chaque fois une image entière qui est produite, mais celle-là se donne à partir d'éléments fragmentaires et comme brisés. Il y faut en quelque sorte une répétition, un retour périodique, pour qu'une unité se dessine. Bien entendu, il ne s'agit pas d'images au sens visuel, mais de son et d'échos qui ont originairement fait la matière d'émissions de France Culture, et qui ont trouvé hebdomadairement dans la voix de la chroniqueuse, qu'à cette occasion Geneviève Fraisse s'est faite, leur premier lieu d'accueil. Ce fut, à certains égards, et pour une raison plus profonde que celle d'un simple passage de la voix à l'écrit, un pari que d'en faire un livre, comme Jean-Louis Déotte, directeur de la collection, le voulut.
- 2 Car ce que, du point de vue de son médium et du travail d'expression qui s'y accomplit, on peut nommer forme, est, et se veut en même temps, idées. Et alors le kaléidoscope, la

polymorphie et la polyphonie des éléments brisés mais unifiés, se présentent simultanément comme une idée démocratique. L'Europe des idées renvoie en son sens le plus simple à une Europe des gens, des luttes, des combats grands et petits, des actions mises en œuvre par des personnes importantes ou par des anonymes. À l'Idée d'Europe déchiffrable dans son unité immémoriale elle oppose la multiplicité d'un réel politique. Ce geste a en réalité une importance considérable au regard de ce qui nous sépare aujourd'hui de mai 1968, puisque c'est tout particulièrement sur un tel sol que les acteurs du mois de mai ont fait durer 1968. Et on comprend, à lire le livre de Geneviève Fraisse, que des anciens de mai 1968 sont aujourd'hui, comme on sait, au Parlement européen. Mais il reste que l'idée de la multiplicité du réel politique comprise comme multiplicité des processus en mouvement et des actions confère à l'épreuve et à la traduction des expériences une forme certainement encore trop large, et c'est en même temps ce qui vient repréciser certaines formes intermédiaires entre l'Idée et les idées, entre l'Un et le multiple, ainsi que le voulait le *Philèbe* de Platon, qui demande à être observé dans le livre. Quelles formes issues de l'expérience donnent aux idées multiples du réel politique européen assez de puissance pour venir concurrencer l'Idée d'Europe ?

- 3 En premier lieu, semble-t-il, des formes qui viennent à la place d'une Europe sans Idée ni idées en tant que cette représentation est bien réellement celle que l'Europe se fait assez tristement d'elle-même. Geneviève Fraisse le redit plusieurs fois. La représentation que l'Europe se fait d'elle-même est, d'un côté, celle de la construction d'un espace dans lequel chaque sujet – le vieux sujet libre et entreprenant de l'économie politique classique – devrait jouir de ses droits, et donc celle d'une multiplicité ultimement inconsistante. La deuxième représentation et absence d'Idée autant que d'idées que l'Europe se fait d'elle-même est d'être un espace transparent. De s'identifier à une transparence vide, les uns à l'égard des autres, des sujets indéfiniment multiples d'un droit associé à l'économie politique classique. De ce point de vue, l'Europe des idées est alors cette Europe qui vient saturer concrètement, et de façon apparemment hasardeuse, cet espace doublement vide de l'autoreprésentation de soi de l'Europe. Car des idées arrivent effectivement, même si c'est de façon apparemment aléatoire, au Parlement européen.
- 4 Il y a en quelque sorte, au sein même de cet instrument d'aménagement transparent de droits pour citoyens européens que l'Europe veut être, un instrument par lequel des idées travaillent l'Europe. Ces dernières ne sont pas directement les idées des actions et des luttes du réel politique, celles que des enquêtes iraient chercher sur le terrain, synthétiser, mettre à épreuve publique, celles-là menant plus vraisemblablement – on peut continuer à le penser – plutôt à la révolution qu'à l'Europe. Ce n'est pas que les parlementaires européens ne font pas exactement cela : enquêter, synthétiser, mettre à épreuve publique, ce qui rend assez naturel que des anciens acteurs de 1968 entendent y continuer leur travail. Mais la perspective, en substituant l'Europe à la révolution, introduit au point de l'issue de ce travail une intéressante bifurcation, qui revient aussi bien en boucle sur le point de départ. Cette bifurcation, on peut l'appeler une obliquité de la loi. Des règles tout entières consacrées à la libre circulation des marchandises et aux droits des sujets à cette libre circulation, produisent, non par hasard, non par pur accident, mais par l'effet de trajectoires obliques de leurs cheminements dont Geneviève Fraisse relate précisément l'expérience, des idées d'Europe. Quelle obliquité ? Celle qui tient au fait qu'il n'y a pas en réalité de milieu transparent. Il y a des angles de réfraction et de réflexion. Il y a des reflets qui font glisser le subsidiaire de l'Europe (ce qui resterait

attaché à l'espace privé de chaque nation) dans le communautaire. Il y a production de ce que Platon appelait *phantasma*, et qui dessinent au regard de l'Idée des idées.

- 5 Qu'il y ait un non-étant, qu'il y ait une certaine sorte d'idée qui soit capable de se tenir face à l'Idée, cela se prélève traditionnellement dans *Le sophiste* de Platon. Ce sophiste apparaît dans le livre de Geneviève Fraisse, où il prend la figure de S. Berlusconi accusant les parlementaires européens de faire du tourisme en démocratie en se complaisant paresseusement dans l'Idée. Geneviève Fraisse n'y répond ni à la manière simple de ceux que la tradition philosophique appelle les matérialistes grossiers (nous ne sommes pas des touristes de l'Idée, nous travaillons dans le réel des processus en cours et des luttes), ni de ceux qu'elle nomme les idéalistes (il ne s'agit pas de tourisme, c'est l'Idée immémoriale de l'Europe qui se réalise à travers nous). Elle y répond, de façon complexe et précise, à partir de l'élucidation d'une situation de parole. Elle montre, au cœur du travail européen, un entre-langues tout à fait décisif. On peut le supposer difficile d'accès et objet d'abord de travail à travers les nombreux traducteurs qui font communiquer avec lui-même le Parlement européen. Mais on pourrait le constater aussi bien comme réel en entendant tel parlementaire apprendre à passer inopinément dans une même conversation et selon ses interlocuteurs d'une à deux, trois voire cinq langues. L'entre-langues désigne ainsi, comme support d'Europe, un espace de création tout à fait singulier et probablement profond. Cet entre-langues est certainement l'un des objets de méditation sans cesse repris dans le livre de Geneviève Fraisse. Pour s'en approcher, elle dispose sans doute d'un modèle intime et d'un repère sûr : la question des femmes, comme étant simultanément elles-mêmes et ce qu'elles partagent avec ce qui s'appelle le genre humain, et l'ensemble des apories qui s'attachent à cette configuration. La question des femmes pouvait bien en ce sens et pour elle se faire support électif d'une compréhension des réflexions et réfractions par lesquelles obliquement se forment des idées. Mais de façon différée - et c'est alors plus spécialement et très profondément une des raisons d'être de ce livre sur *L'Europe des idées* - cette situation de parole fait l'objet, dans les chroniques d'abord radiophoniques puis écrites, d'un dépliement qui rejoint un double territoire de lectures et de spectacles. Ceux-là s'égrainent patiemment et méditativement tout au long du livre. On pourrait penser ici à Hugo von Hofmannstahl et à son *Homme difficile (der Schwierige)*. L'homme difficile y était celui qui semblait ne pas parvenir à se décider pour une forme, après la première guerre mondiale, face à la perte de l'Idée d'Europe que la société viennoise avait pu auparavant vouloir incarner, et face à l'action efficace mais sans réellement d'Idée ni idées que la Prusse avait rendu visible pendant la guerre. Dans cette situation, l'homme difficile traduisait le travail gigantesque dans lequel Hugo von Hofmannstahl s'était trouvé entraîné, de reprendre à son compte tout le territoire des lectures et de relire toute la littérature européenne pour créer un entre-langues capable de prendre le relais de l'ancienne société et domination viennoise. Et il a cherché aussi bien, comme on le sait par sa pièce *Der Schwierige* qui signale la fréquentation que l'homme difficile fait entre le premier et le deuxième acte d'un cirque, sur le territoire des spectacles. C'est entre littérature et spectacles qu'il est possible de donner de l'extension à ce qui demeure dans le Parlement de l'Europe l'expérience forte de travailler des idées au milieu de langues multiples et sous l'obligation de s'exprimer en très peu de mots, et c'est cette expérience que le livre de Geneviève Fraisse fait partager, peut-être pour la première fois.